

Questionnaire  
Mémoire et histoire

âge : 36  
sexe : F

établissement d'exercice : Lycée René Cassin, Arpajon

classes en responsabilité : terminales / *histoire*

**Vous devez enseigner, dans le cadre du programme d'histoire, le génocide juif et tzigane, la collaboration et la déportation, ainsi que les guerres de décolonisation.**

1.1) Abordez-vous l'intégralité de tous ces sujets ?

Oui, oui, tout à fait.

2) Quels types de difficultés pédagogiques spécifiques rencontrez-vous lorsque vous préparez cet (ces) enseignement(s) ?

Par exemple, dans la guerre d'Algérie, ce que je compte enseigner dans la dernière partie d'année, quand j'étudierai la France de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> république, sachant qu'on a déjà fait globalement la décolonisation, donc ... Ben la guerre d'Algérie, c'est la mise en perspective de cet événement dans l'histoire longue de colonisation algérienne. La ré-exploitation par les élèves de connaissances acquises, ou plus ou moins retenues de la classe de première dans le cadre de l'étude de la colonisation. Euh... une recherche... alors, une absolue rigueur d'objectivité pour le problème de sensibilité dans ce lycée qui, ici, peut être atténué, mais dans d'autres établissements doit être beaucoup plus prégnants. Et, euh... quels problèmes, je pensais... j'ai pas le souvenir autre que celui des sensibilités.

3) Combien de temps leur consacrez-vous dans votre progression de l'année ?

Strictement pour la guerre d'Algérie, je compte consacrer une heure. Pour le système concentrationnaire et le génocide que j'étudie ensemble : 2h, 2h1/2.

Et Vichy et la collaboration ?

Vichy ? 2h.

4) Quels aspects privilégiez-vous dans l'enseignement de ces questions ?

Les causes idéologiques, je crois. Les causes idéologiques et ensuite, conséquences au niveau des individus, j'essaie d'être claire, par exemple, j'aime bien lire aux élèves pour leur faire comprendre, si tant est que cela soit possible, venant de moi qui n'en ai pas l'expérience, ... comprendre cette expérience, j'aime leur lire par exemple la première page du livre de Semprun, euh, sur ... *L'écriture ou la vie*, où il y a la rencontre entre cet officier, jeune soldat anglais ou officier anglais, et lui-même ; et il se voit, il voit l'horreur au travers du regard de l'officier anglais. D'autant plus que c'est un jeune homme qui va reconquérir sa vie, par l'écriture. Dans *L'écriture ou la vie*, c'est ça, il y a toute cette dynamique. Donc j'aime bien privilégier ce type de regard là-dessus. Et évidemment, le souci en amont, le regard, le thème idéologique, de comprendre le racisme, l'antisémitisme.

5) Avez-vous dû modifier d'une année sur l'autre votre approche ainsi que vos préparations ? Pour quelles raisons ?

Oui, je change d'année en année. Pour moi (rire)... Non, j'aime bien car il y a des interrogations qui se lèvent et j'aime bien y répondre. Donc, comme on ne peut étudier tout dans sa globalité, j'ai privilégié un aspect.

Quel type d'interrogation par exemple ?

Par exemple, ça, ce qui m'intéresse beaucoup... l'échec de la tentative de la démolition de l'être humain dans l'expérience génocidaire. On ne parvient pas à liquider l'humanité. Et je trouve que ça, même en histoire, c'est intéressant à exploiter, parce que tous ces gens là, au sortir des camps, vont imprimer leur expérience par la suite. C'est ça... Là par exemple, j'ai essayé de sensibiliser les élèves à ça. Par exemple tout ce qui a pu être réseau de résistance, création d'art, les détenus qui tentaient de créer, de faire des poèmes. Des femmes dont les enfants naissaient en camp. De la survie dans le camp, l'aspect humain, quoi.

6.1) Quelle(s) modalité(s) pédagogiques choisissez-vous pour les traiter en classe ?

Alors, le cours classique et l'étude de documents. Notamment des témoignages et des témoignages littéraires. Je pense à Germaine Tillon, par exemple Ravensbruck, qui ouvre beaucoup de...

Je commence sur la guerre d'Algérie. Le cours sera d'une heure, donc très bref, je ne sais pas encore quel support pédagogiques je vais utiliser, des diapositives... est-ce que je vais parler des débats historiographiques, je ne sais pas. Je suis entrain de me poser ce type de questions...

Sinon des supports vidéo : des extraits d'un documentaire sur la libération des camps, sur l'exploitation de l'image... bon... la libération des camps par les Etats-Unis, et après la diffusion de l'information, après la découverte des camps.

6.2) Utilisez vous le document recommandé par le Ministère : *Dites-le à vos enfants* ?

Non.

6.3) Sur quels critères choisissez-vous vos supports pédagogiques ?

J'aime bien privilégier le témoignage de ceux qui ont vécu la période. Bon, la cassette audio aussi me paraîtrait intéressante.

7) Evitez-vous d'utiliser certains documents à propos de ces questions ? Si c'est le cas, lesquels et pourquoi ?

Oui par exemple, *Nuit et Brouillard*. Pourquoi ? je ne suis pas convaincu que l'image monstrueuse de la libération des camps soit très pertinente. Enfin je sais pas, je m'interroge, ce n'est pas un jugement. Je préfère privilégier le témoignage à ce type d'image, d'autant plus que... ce sont des images filmées par les Alliés, donc.. ensuite il faut étudier l'utilisation de ces images avec les élèves etc...qui ont été utilisées pour le procès de Nuremberg, ...donc, si c'est exploitable, mais je l'ai pas fait, c'est un travail différent.

8) Le déroulement du cours correspond-il à vos objectifs ?

Là il faut que je réfléchisse... oui je pense, oui.

9) S'agit-il pour vous de cours comme les autres ?

Euh... j'ai peu de retour de la part des élèves, du moins de retour immédiat. C'est-à-dire que c'est quelque chose qui va progressivement en cours d'année revenir, mais dans l'immédiat, non, il n'y a pas de moment d'émotions ou d'interrogations particuliers. Au moment de la séance du cours. Au contraire, même parfois il y a un silence qui témoigne probablement d'un malaise de la part des élèves, ça oui. Sinon, en terminales, peut-être est-ce la pudeur ou...

10) Vos enseignements sur ces questions font-ils l'objet d'une évaluation ?

Oui. Globale. Jamais précisément sur les questions. Je sais par exemple sur la guerre d'Algérie, nécessairement qu'ils seront amenés à en parler, mais ce sera sur une question beaucoup plus large.

11) Dans les deux cas, quels critères d'évaluation privilégiez-vous ?

point de vue éthique ; sentiments exprimés ; analyse objective ; autres (précisez) :

Moi je serais sensible à l'analyse objective et à une pointe de réflexion, c'est-à-dire, point de vue éthique. Je leur demande pas beaucoup, mais un point de départ de réflexion parce... dans le cadre de la formation du citoyen.

13) Vos élèves sont-ils généralement sensibilisés à ces questions avant votre enseignement ? Et par quels moyens les plus fréquents ?

C'est très variable. Souvent par les cours de 3<sup>ème</sup>. Par les cours de 3<sup>ème</sup> quand ils se souviennent. C'est souvent ce que j'ai ressenti.

14) Avez-vous observé des réactions particulières de vos élèves au cours des leçons portant sur ces questions et lesquelles ?

Non. Pas de réactions particulières.

Y compris quand vous étiez au collège ?

Attendez que je me souvienn... si au collège, il y avait une spontanéité dans les réflexions beaucoup plus grande qu'ici, alors en effet, une manifestation de... de rejet, de dégoût face à une idéologie raciste.

15) A quoi étaient-elles liées selon vous ?

Elle étaient liées au racisme.

16) Vous est-il arrivé d'anticiper ou de tenir compte de ces réactions dans votre propre façon d'aborder ces questions ?

Ah oui, tout à fait. Mais d'une année sur l'autre, bien souvent, quand des élèves peuvent soulever un problème particulier, je n'en ai pas en tête, oui tout à fait, je reprends ça. Par exemple pour approfondir un sujet ou comment dire... pour présenter le thème d'une manière différente de façon à toucher ou à sensibiliser les élèves là où il me semble avoir échoué l'année d'avant, quand je n'ai pas réussi à bien les toucher sur un thème.

17) Quels sont selon vous les enjeux de l'enseignement de ces questions ?

C'est très très varié. Je pense globalement... ce n'est pas le devoir de mémoire, là, c'est simplement un enseignement que l'on doit passer... le devoir de mémoire c'est le devoir du citoyen, à mon sens. Nous, nous avons un devoir de transmission de connaissances scientifiques, et éventuellement même en Terminales en faisant référence à des débats historiographiques. Pour qu'ils comprennent que l'histoire se construit. L'enjeu,

ben c'est la reconnaissance d'une... comment vous dire... la reconnaissance d'une... j'ai besoin de réfléchir, là pour être très claire... C'est dur parce qu'on est à la fois professeur d'histoire et citoyen. Et je ne pense pas que nous soyons les grands prêtres de l'histoire. Donc si vous voulez, nous ce qu'on nous demande, globalement, et je tombe qu'on ne doit pas tomber dans ce piège là, de la commémoration, oui, ... c'est bien la commémoration, mais devons-nous être des acteurs de cette commémoration, je n'en suis pas sûr. Par contre, je pense qu'il faut donner aux élèves des outils de compréhension de ces commémorations. Doit-on adhérer à toutes les commémorations ? Par exemple le débat du 17 octobre 1961 s'est posé, là... Je crois que leur donner des outils que je n'ai pas en tant que prof d'histoire à interférer sur leur choix citoyen. Néanmoins, évidemment, il y a bien à discerner le bien et le mal. Enfin, cela me paraît quand même clair pour ce qui est de la Shoah, là c'est clair, il y a vraiment un processus de rejet des droits de l'homme, global, qui conduit à l'élaboration de cette monstruosité nazie d'extermination... mais....

**Moins pour l'Algérie, ou pas pour l'Algérie ?**

**C'est-à-dire ?**

**Cette notion blanc/noir, bien ou mal ?**

Moins, voire pas du tout, enfin moins, on va dire. Dans la mesure où, tout d'abord, le problème de l'enseignement de la guerre d'Algérie est déraciné, je crois, de l'histoire algérienne. Ce qu'on enseigne en Terminales, il y a très peu d'enracinement, je pense... enfin je vais voir ce qu'ils ont retenu de la conquête algérienne, 1830, etc... Pour la guerre d'Algérie, ce qui me paraît important, c'est de ne pas créer de vision trop manichéenne des choses, parce il y a un enjeu citoyen qui est celui de la coexistence de... d'individus qui ont ce passé... de toute façon qui ont une trace de ce passé, que ce soit les nouvelles générations, les anciens d'Algérie, les Pieds-noirs, les Harkis, etc... Au contraire, là, il y a ... quel est le rôle de chacun dans la globalité de la guerre ? Par exemple qui étaient ces gens qu'on envoyait faire la guerre en Algérie. Étaient-ce des jeunes gens, vraiment aguerris, politiquement bien informés, ou étaient-ce vraiment des ouvriers ou issus... qui n'avaient pas forcément les moyens de... immédiats du moins de rejeter la guerre d'Algérie, ou de moins de se révolter. Il y a donc le problème des rappelés, toutes ces choses là, je voudrais en montrer la complexité, au contraire, non pas le bien, le mal, les droits de l'homme ou le rejet des droits de l'homme, parce que cela ne se pose pas comme cela là guerre d'Algérie, ... ce ne sont pas les droits de l'homme contre le rejet des droits de l'homme, cela me paraît plus complexe, et justement, là je suis en pleine réflexion là-dessus, mais le problème d'un Vidal-Naquet, ou de Réberioux, par exemple c'est de poser la question de la torture en Algérie. Probablement que les élèves poseront cette question parce que... mais les élèves sont beaucoup sensibilisés par leur histoire familiale, je pense, sur la guerre d'Algérie, que sur la seconde guerre mondiale et que sur la déportation. Enfin, ce qu'on a, je pense. Euh... la torture en Algérie, qu'est-ce que cela signifie, pourquoi le rejet des intellectuels de la torture en Algérie. Parce qu'en fait... c'est une république qui se veut porte drapeau des droits de l'homme, et c'est proprement inadmissible, qu'elle engage la torture. C'est là le fond de la torture républicaine en Algérie, il me semble, suivant Vidal-Naquet. Je ne sais pas, mais, c'est un débat qui va au-delà, qui va au-dessus du débat de la guerre en elle-même. Je ne suis peut-être pas très claire, là... Donc c'est les interrogations que je me pose et j'aimerais en Terminales que les élèves se posent ce type de questions et comprennent la complexité d'un événement politique... c'est ça, sans les embrouiller, en étant plus claire que maintenant, je vais essayer de leur mettre le doigt sur la complexité de quelque chose comme ça. Parce que il peut y avoir des enfants de harkis, de pieds-noirs, d'Algériens dans la classe. Ce sera intéressant justement de voir comment le vécu familial, comme tout le monde se retrouve dans la même classe, comment... voir qu'en fin de compte les choses n'étaient pas si claires que ça. Qu'il y avait peut-être une espèce de déterminisme dans l'engagement. Je sais pas. Je fais cela dans le cadre de l'éducation civique.

Merci.

Entretien réalisé au Lycée René Cassin, le 17 lundi décembre 2001